

Des livres...des livres... ou Sponville vs. Onfray

(28 novembre 2006)

S'il me fallait une raison de plus pour justifier la création et l'aventure de -36° édition, je viens de la trouver. Notre concept que certaines voix ont d'emblée crédité d'intéressant mais d'irréalisable peut certes passer pour un peu utopique. Voilà un an que -36° édition existe, que nous avons eu nos premiers contacts avec le public lors de la foire du livre du Locle, et qu'après des débuts laborieux, notre site Internet commence à se stabiliser et affiche un nombre croissant et réjouissant de visiteurs. Trois livres sont sortis de presse, d'autres figurent au catalogue. Ces efforts en valent-ils la peine face à la déferlante de nouvelles parutions et de premiers romans? Deux livres qui me sont tombés dans les mains récemment et traitant le même sujet m'ont fourni la réponse.

Dans L'esprit de l'athéisme (Albin-Michel, 2006) André Comte-Sponville cherche des réponses fondamentales et actuelles aux questions que chacun se pose sur la place qu'il occupe dans la vie, sur l'existence des religions, sur celle de Dieu. Il tente finalement une réflexion sur la spiritualité des athées.

Avec son Traité d'athéologie (Grasset, 2005), Michel Onfray analyse l'histoire de l'athéologie des monothéismes et discute leurs sources et origines. Il détaille ensuite la construction du christianisme et la puissance de la théocratie pour conclure par un manifeste pour une laïcité post-chrétienne.

Les deux auteurs sont athées. Mon sujet toutefois n'est ni l'athéisme, ni la religion, ni de dissenter sur l'existence de Dieu. Mon propos porte plutôt sur la forme. Alors que Michel Onfray nous livre une forme philosophique construite avec méthode, un discours tendu d'enthousiasme communicateur, un texte roboratif malgré un certain martèlement et des redites, André Comte-Sponville, en cherchant à vulgariser une pensée philosophique, produit un livre insipide, triste, sans relief, où les lieux communs rivalisent avec les contradictions logiques. Sous prétexte de rendre la philosophie intelligible pour tous, l'auteur use de la simplification non seulement verbale mais encore idéologique. Un ouvrage indigeste qui noie dans des banalités consternantes les quelques idées intéressantes qu'il présente.

C'est donc la stupéfaction et l'incompréhension qui m'ont gagné au fil des pages. Stupéfaction qu'un grand éditeur comme Albin-Michel puisse publier un ouvrage pareil. De l'extérieur, comment comprendre ce choix éditorial autrement que par le potentiel de ventes représenté par le nom d'un auteur à succès, ou encore par l'effet de réponse au livre de Michel Onfray? En effet, André Comte-Sponville a déjà publié de nombreux livres, notamment Le capitalisme est-il moral? et Présentation de la philosophie, les deux chez Albin-Michel. Son dernier livre a-t-il passé en comité de lecture? A le lire, on serait effrayé de cette éventualité. Alors que des manuscrits limpides, lumineux, bien écrits, échouent devant ce même comité ou ne parviennent même pas sur sa table. Quant au livre de Michel Onfray, il est paru quelques mois avant celui-ci. Synergie quand tu nous tiens...

Dans ce contexte de marchandisation à outrance, le quantitatif vole une fois de plus la vedette au qualitatif. L'avantage d'une structure de micro-édition comme la nôtre est de n'être pas soumise à cette logique de marché. Certes, nos moyens financiers sont faibles sinon inexistantes, mais cela nous garantit en contrepartie une liberté complète en matière de choix éditorial. Dans un marché du livre saturé de best-sellers où la publicité fabrique les besoins au seul profit des actionnaires et parfois même dans le mépris des lecteurs, les structures de micro-

édition jouent un rôle essentiel. Ne serait-ce que pour offrir autre chose aux lecteurs qu'une réaction pavlovienne aux stimuli suscités par des grands noms, des diplômes, des fonctions prestigieuses, un succès en librairie ou une publicité qui vise surtout les plus jeunes. Quand le lancement d'un livre se substitue à son contenu tant il tient de la performance économique sous couvert d'événement festif, c'est l'éditeur qui est hors sujet. Quant à l'auteur du livre ci-dessus, laissons-le au bénéfice de la candeur de penser que son texte est abouti.

Laurent Guenat